

Mazaro fit un geste significatif de prudence et de discrétion ; puis il sourit, comme pour dire : " Vous devriez le savoir."

— Ah ! ah ! fit doucement l'Irlandais. Pourquoi ne viennent-ils pas ici, alors ?

— Ils ont peur, dit Mazaro, ils ont peur de se mêler à notre bande.

— C'est cela, dit l'Irlandais, c'est cela ! Eh bien, si le cœur ne me dit pas précisément d'y aller, je n'irai pas ; je n'irai pas, non ! Nous n'avons point d'affaires là ce soir, Mazaro, n'est-ce pas ?

— Non.

Le soir suivant, ce fut à peu près la même chose, Mazaro répétant ses avertissements. Mais quand, le troisième soir, l'Irlandais manifesta de nouveau sa volonté de ne pas aller au Café des Exilés, à moins d'y être poussé sérieusement, ce fut avec cette restriction mentale qu'en réalité, il s'y sentait poussé sérieusement, et qu'il pouvait bien s'y rendre à l'insu de Mazaro, ne fût-ce que pour voir si ce n'était pas quelques-uns de ses vieux camarades qui s'étaient mis dans la tête de le mystifier.

— Mazaro, dit-il, je vais faire une petite promenade de ce côté ; veuillez m'attendre jusqu'à ce que je revienne... jusqu'à ce que je revienne. Je m'absente pour trois quarts d'heure à peu près.

Mazaro consentit. Il voyait avec satisfaction partir l'Irlandais dans une direction opposée à celle du Café des Exilés. Il attendit quinze ou vingt minutes ; puis, croyant pouvoir se rendre au Café des Exilés et revenir avant l'expiration du temps fixé, il se hâta de partir.

La paisible habitation reposait au clair de lune, ses enfants à ses pieds. Cependant la réunion formée devant la porte était un peu moins nombreuse que de coutume. M. d'Hémecourt n'y était pas ; il était assis dans la chambre, en arrière du café. La grande table qui servait aux assemblées de la société de sépulture était placée en travers de la pièce, avec une lampe dessus. M. d'Hémecourt était près de la lampe. En face de lui une chaise semblait attendre quelqu'un. Pauline était assise à côté du vieillard. Ils causaient prudemment à voix basse, en français.

— Non, disait-elle avec une apparente insistance, nous ne savons pas s'il refuse de venir. Manuel le dit, voilà tout.

Le père secoua la tête avec tristesse.